

PRDS : Restera-t-il de l'éléphant de quoi remplir un canari ?

Des journées de réflexion, pourquoi faire ? Vider l'abcès ?

Organiser les troupes ? Organiser le congrès ? Demander le retour de Ould Taya ?

Pendant quatre jours cadres et militants du PRDS ont réfléchi. Qu'en sortira-t-il ?



si certains activistes veulent prendre la parole dans le désordre. Des doigts se lèvent. Hammoud Ould Abdi veut visiblement être le premier à intervenir. Mais le secrétaire général, maître des lieux, demande l'inscription préalable des intervenants. Des personnes circulent pour inscrire. On se bat pour porter son nom sur les listes. Désordre. On en arrive à l'heure de la prière du Maghrib. L'appel

Taya pouvait en faire ce qu'il en a fait'. Allusion au poste de ministre et de porte-parole occupé par Ould Abdi jusqu'au 3 août. Tout le problème est ainsi résumé. Dans la salle, il y a bien sûr ces individus qui doivent tout à Ould Taya et qui n'auraient été rien d'autre que des sous-fifres - ce qu'ils sont restés malgré l'opulence - sans la culture de la médiocrité qui a caractérisé les 20 ans de son règne, mais il y a aussi des compétences techniques et politiques qui ont fait le choix de partir avec lui pour des raisons différentes. Ce sont ceux-là qui sont le plus intéressés par le devenir du PRDS. Quelques figures de ce type de cadres prendront la parole. Les débats seront ponctués par les cris des uns et des autres. C'est tantôt Sidi Ould Yowma, ancien député, actuel comptable de l'Ambassade à Washington, qui dénonce 'la dictature du secrétaire général', tantôt des femmes qui s'en prennent à d'autres pour n'avoir pas mentionné tel ou tel nom. Une atmosphère PRDSienne authentique. Après la séance plénière d'ouverture, les participants aux journées de réflexion ont constitué trois groupes chargés respectivement des thèmes de l'autocritique du parti (Palais des Congrès), de l'analyse de la situation actuelle du pays (siège central du PRDS) et de celle du parti et des perspectives d'avenir (siège de la fédération). Aux différents emplacements l'affluence fut forte.

évolution en cours'. Pour une minorité, composée pour l'essentiel de provocateurs, l'occasion est 'un baroud d'honneur' pour les soutiens de l'ancien président finalement désavoué par l'ensemble de la société mauritanienne.

En réalité, ces journées de réflexion ont pour objet de vider les querelles avant le congrès d'octobre (20/21). 'Un travail d'exorcisme', comme a dit un participant. Une sorte de catharsis, dirions-nous. D'abord briser la glace en déplaçant les cadres du parti pour une occasion comme celle-là. Ensuite les amener à discuter de la possibilité de continuer ensemble. Enfin permettre la refonte du parti. Ces journées suffiront-elles ? Rien n'est moins sûr. Le 'politiquement correct' est de dire et d'œuvrer pour la fin du PRDS qui est aujourd'hui l'objet de toutes les rancœurs, de toutes les convoitises. Les tenants de la thèse qui veut que le parti disparaisse après le départ de son chef suprême Ould Taya, oublient que la même logique devrait emporter d'autres partis avec lui. En effet, si le PRDS avait été créé et a existé dans le seul but de maintenir Ould Taya au pouvoir, les partis d'opposition sont nés et ont eu pour seul objectif de faire partir Ould Taya. Avec le départ de celui-ci, c'est la grande majorité des formations politiques qui se trouve sevrée de son 'fondement idéologique' premier. Le danger de l'éclatement menace ainsi toutes les demeures. D'où la nécessité pour tous de se refaire une santé.

'Nous devons renaitre de nos cendres. Il ne faut pas oublier que Ould Taya nous avait mené au milieu de nulle part. Il en a fait lui-même le constat à Kiffa mais en refusant d'en tirer les conclusions. Avec son départ, nous devons retrouver nos facultés intellectuelles avant de refaire notre espace politique'. Ould Chein qui anime une coordination des gens du Hodh Echergui croit fermement que le PRDS subsistera.

'Refonte' du parti

En réalité, ce parti est d'abord

Suite page 11

Sortir de la réserve

Etaient là tous les pontes. Les absents se sont excusés pour la plupart et, preuve de leur bonne volonté, avaient envoyé leurs sbires sur place. C'est le cas de Louleld Ould Wedad, de Mohamed Yehdih Ould Mokhtar Hacen, de Mohamed Mahmoud Ould Deih... Mais l'essentiel était fait : 'Toutes les sphères traditionnelles du parti étaient là', nous dit Ould Chein. L'affluence est telle que la direction se fait attendre. Plus d'une heure. La salle s'impatiente et on entend des protestations qui fusent d'ici et de là. Houmoye Ould Tangi, homme d'affaires connu, s'emporte et demande à la direction de venir. 'Vous n'êtes plus l'objet d'attention particulière et ne nous faites pas attendre indéfiniment'. Le ton est donné. Le directoire fait son entrée : Boullah Ould Mogueya, le secrétaire général, suivi des secrétaires exécutifs, Boydiel Ould Hoummoid, Dieng Boubou Farba, Rachid Ould Saleh, Marième Mint Abdel Malik, Zeinebou Mint Nahah, Hammadi Ould Meimou, Lemrabott Sidi Mahmoud Ould Cheikh Ahmed, Khadijetou Mint Boubou, Bouh Ould Hammoud, Baba Ould Sidi... Ils s'installent.

La salle se calme. Le présentateur du jour annonce le programme. Cela commence par la lecture de versets coraniques. Originalité : c'est un négro-africain qui lit les versets, Bouna Oumar Ly, un islamiste qui n'avait pas été épargné par les vagues de répression malgré sa proximité de Abdou Maham. Le secrétaire général peut prendre la parole. Un discours qui durera près de 25 minutes. Sans aller au fond des problèmes, Ould Mogueya les pose quand même. Par sa voix, le PRDS annonce ses grands revirements. Pour ce parti, l'occasion est ouverte de 's'inscrire dans la nouvelle dynamique de transparence démocratique engagée avec le soutènement de garanties sans équivoques en matière de moralisation de la vie publique et économique' (dixit Horizons). Boullah Ould Mogueya a indiqué dans son mot d'ouverture que son parti soutient le programme de transition proposé par le Conseil Militaire pour la Justice et la Démocratie (CMJD) et qu'il exprime sa disponibilité à entamer le dialogue avec tous les partis politiques et tous les acteurs de la société civile. Le PRDS espère retrouver la majorité au parlement dont l'élection aura lieu prochainement et, pourquoi pas, regagner la présidence.

Pas un mot de Ould Taya, le déjà 'ancien président' du parti. Remue-ménage dans la salle. On ne sait pas si la salle proteste ou

du devoir religieux l'emporte sur celui du politique. L'espace d'un quart d'heure. On revient dans la salle. Des groupuscules s'activent ici et là pour créer le désordre. Nous saurons plus tard que des personnes étaient là pour crier chaque fois que le nom de l'ancien président Ould Taya est prononcé. L'objectif final étant d'amener la salle à se lever et à applaudir le premier qui demandera le retour au pouvoir de l'ancien président. Les premiers intervenants ne prononceront pas le nom de Ould Taya. Il faudra attendre l'intervention du vieux Cheikh Ould Kebadi qui dira que Ould Taya a 'peut-être réalisé quelque chose à Nouadhibou et Nouakchott, mais rien au Hodh'.

La médiocrité dans ses œuvres

Cette première tentative de faire plébisciter Ould Taya par la salle échoue parce qu'elle se transforme en bagarre. Des excités provoquent des journalistes dans différents coins de la salle et c'est la cohue générale. Après quelques interventions intempestives de provocateurs, appartenant tous à un cercle donné, les débats reprennent. Il faudra attendre Hammoud Ould Abdi pour entendre ce discours qui pleure Ould Taya. D'ailleurs, à l'entendre, on jurerait que quelques larmes lui ont coulé sur la joue. 'Normal' : seul Ould

Mourra, mourra pas

Pour Ould Chein, cette affluence est la preuve que 'quelque chose peut encore être fait du PRDS'. Ce parti était tout, il n'est plus rien, faisons en sorte qu'il soit de nouveau un grand pôle où une certaine idée de la Mauritanie peut s'exprimer'. Cette opinion est largement partagée dans les milieux traditionnels. Pour d'autres personnes, nous venons d'assister aux funérailles du PRDS. Il est normal que bon nombre de gens assistent aux funérailles. Pour ceux-là, le PRDS est 'une création de Ould Taya et il ne doit pas survivre à son géniteur'. Sinon 'de nombreux risques vont menacer l'é-

PRDS : Restera-t-il de l'éléphant de quoi remplir un canari ?

celui des privilégiés de l'ancien système. Cela va des élus aux hauts fonctionnaires en passant par les chefferies traditionnelles, les bouffons et les crieurs publics. Ces gens ont toujours intérêt à continuer ensemble. Ils en ont la possibilité du moment que leurs privilèges n'ont pas été abolis. 'Dans la salle, il n'y a que les administrateurs repus de biens publics, les chefs de tribus possédant des licences de pêches, les personnes bénéficiant de passe-droits dont la survie dépend de celle du PRDS'. Le constat est d'un opposant qui pense qu'il ne faut peut-être 'pas tuer le PRDS mais interdire aux hauts fonctionnaires de militer publiquement, sinon aux moyens de l'Etat d'être utilisés par ces militants'. Un autre pense qu'il faut tuer le PRDS et 'reconstruire un nouveau parti sur ses cendres'. 'De manière à éviter le risque de voir se développer l'idée d'un possible retour au pouvoir d'une manière de gouverner décriée par l'ensemble des Mauritaniens, mais aussi de contourner le danger de faire éclater cette structure qui contient toutes les contradictions du pays'. Pour Ould Chein, 'il s'a-

git pour le PRDS d'arriver aux futures élections législatives avec la capacité de gagner à 45% donc d'être dans l'obligation de composer avec les autres et de gouverner avec eux'. La Mauritanie doit 'être gouvernée au centre', en impliquant le maximum des forces politiques. En attendant, c'est le PRDS qui doit être 'dirigé au centre'. Pour ce faire, 'on' propose déjà un chantier de refonte pour le prochain congrès. Des textes d'abord qui doivent se préoccuper plus des problèmes de la Mauritanie et non refléter une sombre vision sécuritaire du gouvernement du pays. Des méthodes ensuite qui devront changer : 'la direction actuelle, les responsables de base sont nommés par Ould Taya et n'ont aucune légitimité'. Le problème, c'est que ce sont ces gens-là qui auront à décider de l'avenir lors du congrès.

Le schéma proposé par une grande majorité est d'élargir le Conseil national pour passer à un total de 200 personnes (12 par Wilaya intérieure, le reste entre Nouakchott et Nouadhibou), créer un Bureau Politique de 50 membres et un secrétariat général de six membres dont cinq secré-

taires généraux adjoints chargé chacun d'un secteur. C'est ce secrétariat général qui fera office de bureau permanent. 'C'est seulement comme ça que l'on peut assurer la représentation de la Mauritanie. Avec cela on est sûr que nous aurons ratisser large'. Mais qui pour diriger ? Beaucoup pensent que la mission de la direction actuelle doit s'apparenter à celle du CMJD : 'mener la transition et s'abstenir de se représenter'. D'autres trouvent que Boullah Ould Mogueya, Boydiel, Boubou Farba, Rachid Ould Saleh peuvent être 'récupérés pour ce qu'ils peuvent apporter, mais les autres doivent se démettre d'eux-mêmes'.

Premier parti à organiser de telles journées, le PRDS a un avantage sur les autres formations : 'il est le seul parti où tout peut se faire. N'étant plus le parti d'une personne donnée, les perspectives sont ouvertes devant nous. Nous sommes les seuls dans ce cas'. Notre interlocuteur qui dit vrai, semble oublier que, mal, négociée, cette situation pourrait être la cause directe de l'éclatement.